

Juin 2006 n°82

le bateau ivre

Journal de l'ACRI Liberté

<http://acri.cjb.net>



Alerte !



Les pigeons attaquent page 18

Des nouvelles du quartier

Dans l'immeuble

Le service de la Redevance de l'Audiovisuel, qui dépend du Trésor Public, vient de libérer les locaux qu'il occupait sur la coursive, à côté du cabinet du kinésithérapeute, pour rejoindre le siège de son administration, à Nanterre.

Coup de neuf sur les vitres de l'ACRI Liberté, entre les entrées 34 et 36 : vous pourrez consulter les horaires de la Bibliothèque Municipale pour la période estivale.

Dans le quartier

De nouvelles barrières viennent d'être installées devant le gymnase Paul Eluard (COSEC) afin d'en protéger les vitres. Souhaitons que la Municipalité poursuive son effort en plantant des fleurs et des arbustes, autres que les horribles épineux installés à l'origine.

J'allais vous parler de ma joie d'avoir vu resurgir le local à poubelles en bois, à l'entrée du parking Salvador Allende, à côté de la pizzeria ; quelle ne fut pas ma déception de constater que l'un de ses côtés venait d'être saccagé !

La galerie de l'hôtel Itinéraires présente

* "l'Exposition Enchantée" 2^{ème} partie, cent ans de chansons en petits formats, collection Dangas, du 10 juillet au 14 septembre 2006,

* Anne FRANCOIS, "Racines et Brindilles", peintures à l'huile, du 19 septembre au 5 novembre 2006.

Plus loin en ville

L'Office du Tourisme-Syndicat d'Initiative (01 47 21 58 02) vous propose une sortie le samedi 8 juillet 2006 à Lisieux, capitale du Pays d'Auge.

Vingt-quatre heures de natation

Elles se sont déroulées les 19 et 20 mai derniers, en voici un bilan partiel :

- * participants (1984 femmes et 1945 hommes)
- * un euro par participant reversé à la Fondation France Libertés.

Meilleures performances enregistrées :

- * nageuse handicapée 15 000 mètres,
- * nageur handicapé 15 000 mètres,
- * nageuse valide 21 000 mètres,
- * nageur valide 25 500 mètres.

La nageuse la plus âgée avait 74 ans,

le nageur le plus âgé avait 99 ans.

Le père Blajux

« Le Bateau Ivre » Journal de l'ACRI Liberté
28, rue Salvador Allende 92000 Nanterre
Directeur de la publication Jean Pierre Hutin
Rédactrice en chef Sylvie Gadault – Maquette Bernard Marel



E_{ditorial}

Voilà une saison qui se termine pour l'ACRI. Des hauts et des bas, des réussites et des échecs. Des bons moments et des moins bons (mais plus de bons, je vous rassure !) bref, la vie normale !

Ce qui est sûr, c'est que nous terminons en apothéose ! Comme l'année dernière, le Vide Grenier fut un moment privilégié de rencontre, de bonne humeur et de convivialité. L'espace d'un dimanche, l'ACRI a transformé l'esplanade en un lieu de vie, d'animation, d'échange. Et si l'association doit servir à quelque chose, c'est bien à cela, me semble-t-il. Les échos que j'en ai eus sont tous très favorables (si je mets à part quelques grincheux qui n'ont sans doute pas fait l'effort d'aller au devant des autres). Même le soleil était au rendez-vous et a su tenir la pluie à distance jusqu'à l'ultime seconde !

Merci à la Mairie pour son aide précieuse mais surtout, merci aux bénévoles de l'ACRI qui se sont décarcassés pour que l'événement soit une réussite. Nous remettrons certainement cela l'année prochaine : nous aimerions ajouter quelques animations (musique ou autres) mais en restant dans l'esprit "familial et non lucratif" qui est le notre : avis aux autres associations nanterriennes !

Dès les premiers jours de septembre, vous serez informés de ce que l'ACRI proposera pour la saison prochaine : sans doute moins de choses pour les petits puisque les activités enfants ne font plus recette (sauf si vous me dites le contraire !) mais des nouveautés quand même : un atelier vitrail (le Liberté n'est-il pas déjà une sorte de cathédrale !), des randonnées familiales un dimanche par mois, des soirées poésies et des mini concerts. Et des soirées de conversation anglaise ou espagnole... si nous trouvons un animateur dont ce serait la langue maternelle ! J'espère que ce programme attirera nombre d'entre vous : et si vous rêvez d'autres choses, n'oubliez pas que tout est possible, il suffit juste de se bouger... Comment pourrai-je finir la saison sans vous rappeler que l'ACRI n'est rien d'autres que ce que vous en faites !

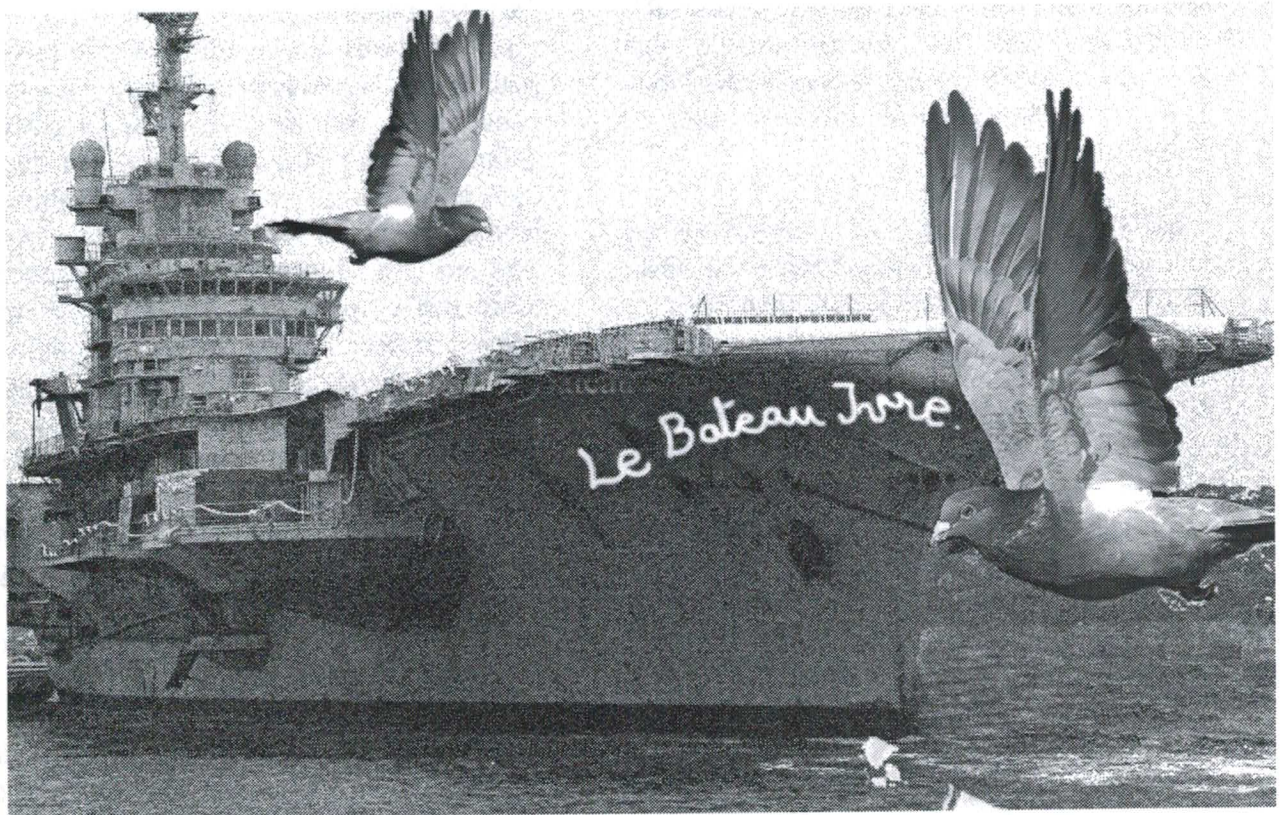
Bien sûr, je ne vous laisserai pas partir sur les routes, sur les mers ou dans les airs sans avoir salué toutes celles et tous ceux qui ne partiront pas en vacances, par manque de temps, par manque de santé, par manque de moyens... ou tout simplement parce que personne ne les y invite. C'est eux qui vont garder notre bergerie pendant la grande transhumance : qu'ils profitent quand même de l'été et que le soleil éclaire leur peine ou leur solitude.

Jean-Pierre HUTIN



Jet d'encre ?

Si la vie te semble morose, si le temps s'étire sans attrait, si nulle folie ne te poursuit de ses assiduités ... dis toi que tu as bien de la chance, et va traîner sur les quais. Accoste à la terrasse d'un vieux rade, amarre toi à une Guinness et observe le monde comme il va. Tiens, attache toi par exemple à pister les mouvements des navires qui rentrent au port.



Le plus souvent, ils sont de passage. Ils arrivent en coup de vent, affairés comme des golden boys. Ils s'allègent de charbon ou de télés chinoises, en échange on leur empile des cubes en fer sur huit étages, et c'est reparti. Pas d'états d'âmes, pas de bavardages inutiles, c'est rendement et compagnie.

Parfois, ils poussent jusqu'au fond du bassin. C'est la pause cale sèche, forme de radoub ou grill de carénage. Dans la plupart des cas, nulle angoisse, il s'agit d'une maintenance programmée. Le chantier est cadré serré et on sait qu'ils vont reprendre la mer à la date prévue, après lifting des oeuvres vives, trait de pinceau rouge pour ceinturer la flottaison et moteurs chemisés de frais.

De temps en temps, l'histoire se termine moins bien. Tiens, tu l'as repéré, il y a quelques jours, celui qui se pointait en douce dans le Goulet de Brest, entre nuit grise et matin blafard ?

Il revenait penaud d'une croisière gagnée à la grande tombola de la Royale : démarrage en fanfare, petit détour par Suez, Océan Indien, Bonne Espérance et tutti quanti, aux frais du contribuable. Sans doute un prix de consolation pour ne pas avoir été muté à Copacabana avec son collègue. Au passage, le pays se retrouve habillé pour l'hiver dans un joli costume ridicule

Après ce coup là, on le voit mal repartir pour un tour de manège, et cette croisière médiatisée à l'excès devrait être son chant du cygne, les plumes et le goudron en prime. Pour lui, le futur vire au terne foncé, encore plus terne et foncé que le reste de peinture qui lui cloque la coque. Son avenir ressemble à une structure rouillée étincelant en gerbes sous chalumeau, en attendant de boîte conserver de la bouffe pour chiens.



Le Bateau Ivre, tu peux l'apercevoir à l'ancre dans l'avant port. Dans le soleil qui bascule vers le couchant, il tire sur son mouillage en attendant la marée montante, qui va lui permettre d'aller prendre son poste à quai pour l'été. De vilaines coulures de rouille lui sortent des sabords, ses voiles pochent aux genoux et ses pompes étalent à grand peine l'eau qui monte sournoisement dans les cales. Il rentre d'une croisière hivernale qui a laissé des traces.

Une épidémie de scorbut s'était progressivement installée et une part importante de l'équipage, ses plus vaillants matelots pour tout dire, s'était retrouvée sur le flanc au milieu de l'océan. Les encouragements du capitaine se perdaient dans le vent. Rien à faire, ils ne montaient plus sur le pont à l'appel de leur quart, au moment où on en aurait eu le plus besoin pour renvoyer de la toile. Pire, ils profitaient les uns après les autres des escales pour poser sac à terre et tourner les talons, vaccinés contre la haute mer. Et avec la réputation que le Bateau traînait dans son sillage, toutes ces rumeurs d'épidémie amplifiées et déformées, va donc recruter un nouvel équipage ! Même en leur promettant le champagne et le caviar tous les jours, les marins te voient venir de loin.

Alors le Bateau Ivre a continué à creuser son sillage malgré les vents contraires en tentant de donner le change. De loin, avec des jumelles, ça pouvait faire illusion. Il y avait des silhouettes qui disparaissaient dans l'entrepont et d'autres qui sortaient sur la dunette, l'air affairé, sans qu'on puisse deviner que c'était les mêmes. Mais, à bord, on sentait bien toute la différence entre un bateau qui taille la route et une semi-épave qui tire des bords carrés. Ce printemps, en arrivant en vue des côtes, les survivants ne savaient pas s'ils auraient assez de force pour mettre de nouveau à la voile en septembre ...

Il faut dire qu'en équipage réduit, ton tour de quart revient souvent ! L'inspiration, elle, elle ne te vient pas en claquant des doigts. Elle se nourrit de mille microchoses, mais surtout de diversité, du plaisir des rencontres et de l'ardente nécessité de discussions fumeuses sans conclusion aucune. Un équipage, ça marche à la parole, à la contradiction et aux chansons à boire. Quand tu te retrouves seul avec tes idées, tu ne penses plus qu'à saisir ta hache pour ouvrir les bordés, et qu'on en finisse !

Et puis, et puis ... A la dernière escale, le Bateau a eu la surprise de voir des visiteurs franchir la coupée. Oh, certes, pas si nombreux, il reste encore des couchettes à bord, mais tout de même, ça faisait si longtemps ! Ce soir-là, la discussion s'est prolongée dans le carré bien après l'heure réglementaire d'extinction des feux. Ça parlait de n'importe quoi, de la réintroduction des faucons au Liberté ou des recettes de derrière la cambuse, mais ça parlait, mille sabord. On s'est surpris à tirer des plans sous la Voie Lactée, à sortir les cartes et à évoquer des projets de virées dans des coins oubliés.

Cet été, le Bateau pose le stylo, c'était prévu. Mais à l'automne, qu'en sera t-il ? Va t-il jeter l'encre et s'abandonner lui aussi aux ferrailleurs ? Ou alors, avec de nouvelles recrues à la manoeuvre et des idées plein la soute, va t-il repartir tout dessus pour balancer sa pierre dans de futurs débats ? Vous pouvez attendre l'automne et vous poster au bout du môle pour voir. Vous pouvez aussi décider d'embarquer, pour une étape ou pour plusieurs, et vérifier par vous même que les mots sont jolis et que la mer est ronde.

Le marchand de fables



La Mabilité

C'est une qualité personnelle qui distingue nombre de résidents du Liberté, et c'est aussi une culture, quelque chose qui caractérise notre immeuble et qu'on ne trouve pas forcément ailleurs.

Adjectif correspondant : « mable »,

par exemple : « une personne est mable ».

Concrètement, une personne a de la mabilité lorsque :

- Elle s'efface devant vous quand vous entrez dans l'ascenseur
- Elle accepte que vous alliez chercher le courrier tandis qu'elle patiente au niveau « accès »
- Elle ne se vexe pas si l'ascenseur, du fait des programmeurs vétustes, vous emmène d'abord au niveau -2 avant d'aller au sien, le +7
- Elle est sympa avec les gardiens et le régisseur tout en leur demandant de faire leur boulot.
- Elle vous dit bonjour dans l'ascenseur
- Elle tient la porte à code quand vous avez les bras chargés de paquets (j'ai même eu un homme mable qui me les a portés)
- Elle vous dit un petit mot sympa sur la météo, ou sur le vent qui souffle entre les colonnes du 30 et du 34
- Elle vous complimente sur votre parfum (ça n'a pas été plus loin !)
- Elle ne va pas dégoïser sur vous chez le régisseur si elle ne vous encadre pas : elle vous fait comprendre que quelque chose ne va pas avec simplicité et sans vous agresser.
- Elle sourit même si elle ne vous connaît pas
- Elle rapporte vos clefs chez les gardiens si vous les avez laissées sur votre boîte aux lettres.
- Etc ...

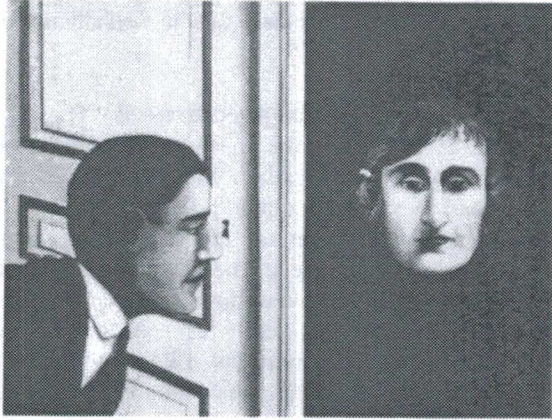
Vivent les personnes mables !

Géraldine Cliquette



Contes interdits

En descendant promener son chien comme tous les matins, monsieur Boucheron ne pouvait deviner qu'il allait se trouver mêlé à une de ces affaires politico-policières qui faisaient régulièrement la une des journaux mais dont le Liberté avait su se préserver, au moins jusqu'à ce jour.



Personne ne saura jamais pourquoi, justement ce jour là, monsieur Boucheron se trompa de bouton dans l'ascenseur. Si bien qu'au lieu de s'arrêter au niveau "galerie piétonne", l'ascenseur descendit jusqu'au niveau "technique".

Lorsque la porte s'ouvrit, monsieur Boucheron prit conscience de son erreur mais trop tard, son chien était déjà sorti, la truffe en l'air, reniflant ce lieu inhabituel. Trop tard, son destin avait basculé. Sur le palier, il courut après l'animal et, en se penchant pour le prendre dans les bras, il eut le regard attiré par une porte entrouverte... Étonnant, se dit-il... Il faut que je prévienne les gens qu'ils ont oublié de fermer leur appartement...

Monsieur Boucheron s'approcha de la porte et la poussa légèrement... Derrière, il aperçut un couloir... Tiens, se dit-il, ce n'est pas un appartement... Poussé par on ne sait quelle curiosité, il s'avança dans une sorte de corridor très sombre et encombré de meubles délabrés... Au bout de ce couloir, une autre porte, elle aussi entrouverte... et de la lumière... et du bruit... Une sorte de murmure, comme un homme qui parlerait seul d'une voix douce et grave... Bizarre, bizarre... Le courage de monsieur Boucheron avait ses limites, il rebroussa chemin et rentra chez lui.

Le lendemain, il raconta cette mésaventure à son voisin monsieur Roger, membre du conseil syndical, qui devait certainement savoir ce qu'il convenait de faire dans un cas aussi étrange.

Le soir suivant, monsieur Roger voulut comprendre ce qui pouvait bien se passer sur le fameux palier. Il s'y rendit et trouva tout comme cela lui avait été raconté : la porte entrouverte, le couloir sombre, l'autre porte au fond qu'il écarta légèrement. Le regard de monsieur Roger plongea dans une grande salle à peine éclairée par quelques bougies. Un cercle de gens assis par terre, attentifs, regard tendu et, au milieu du cercle, un vieil homme barbu parlant d'une voix douce et grave... Une fois ses yeux habitués à la pénombre, Monsieur Roger reconnut les lieux : la grande salle de l'ACRI qui avait effectivement – il s'en souvenait maintenant – une sortie de secours donnant sur le palier technique du 36. L'ACRI, une association qui occupait les locaux collectifs de l'immeuble et y organisait toute sorte d'activités... Une association bien sous tout rapport, une association sans histoire... Enfin, jusqu'à maintenant. Monsieur Roger écouta attentivement ce que l'homme disait :



...La quatrième vie de la Princesse commença en Bretagne. Elle sortit de la mer au large de Belle-Île, juste en face de la grotte de l'Apothicaire. Entourée par les algues blondes de sa chevelure, elle dérivait jusqu'à la plage des Sables Blancs où elle s'échoua. L'homme saisit la guitare posée devant lui et fredonna une chanson dans une langue que monsieur Roger ne connaissait pas. Il faut dire que, mis à part quelques irréductibles, plus personne ne parlait breton... Devant l'assistance qui semblait littéralement hypnotisée, l'homme reposa l'instrument et reprit son récit... Mais qui était-il ? Que faisait-il là ? Force était de constater qu'il avait tout l'air d'un conteur... Un conteur d'histoires...



Effrayé à cette seule pensée, monsieur Roger recula sans faire de bruit et rentra chez lui, fort troublé. Parmi les gens réunis dans les locaux de l'association, il avait reconnu plusieurs voisins, des gens plutôt honorablement connus, mais il ne se sentait pas le courage de les dénoncer...



Et pourtant, la Loi était la Loi, il n'y avait rien à dire... Si on laissait des citoyens – fussent-ils respectables – enfreindre la Loi, où allait-on ? A vrai dire, cette question n'avait pas vraiment de réponse mais peu importait, c'est ainsi qu'à la radio et la télévision, les commentateurs officiels expliquaient le pourquoi des mesures, apparemment répressives mais en réalité éducatives, que le gouvernement mettait en place pour aider les gens à devenir meilleurs... Et qui pourrait refuser de devenir meilleur ?!

Finalement, monsieur Roger s'en ouvrit à monsieur Z dont la sagesse et l'expérience permettraient certainement de décider de la conduite à tenir.... Le soir même, ils se rendirent tous les deux sur les lieux : même décor, même groupe, même homme à la barbe grise psalmodiant d'une voix douce ce qui semblait être la suite de son histoire :

- ... La Princesse descendit du donjon et s'avança sur la corniche qui dominait le fleuve. La pluie lui giflait le visage, le vent faisait tourbillonner ses cheveux mais elle n'en avait cure... Au bord du précipice, elle resta immobile pendant de longues minutes. Puis elle leva les bras devant elle, comme pour enserrer le fleuve qui coulait cent mètres plus bas...

Monsieur Z en avait suffisamment entendu, il n'y avait pas le moindre doute. Il se recula en tirant monsieur Roger par la manche.



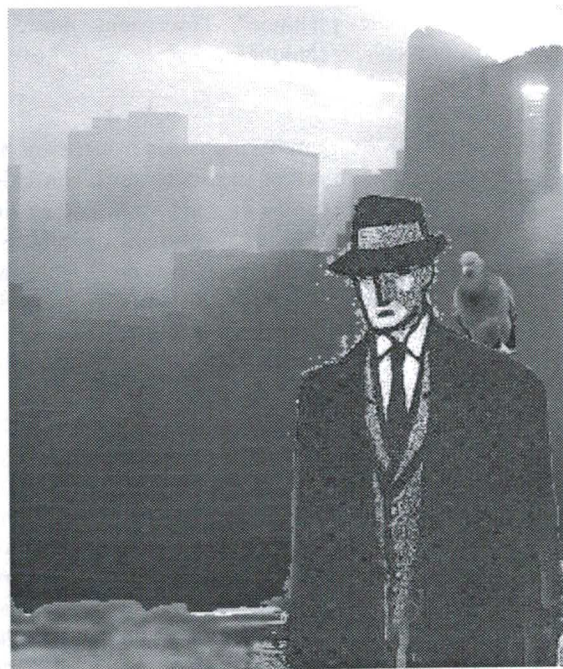
De retour dans le hall, monsieur Z explosa :
- Ces gens sont fort sympathiques mais je suis navré, ils se livrent à une activité prohibée ce qui constitue un délit grave et vous le savez. Il est de notre devoir de les dénoncer... et je suis étonné que vous ne l'ayez pas déjà fait, ajouta-t-il en jetant un regard soupçonneux sur monsieur Roger ...

Celui-ci sentit immédiatement une sueur glacée lui couler dans le dos... N'allait-on pas l'accuser de complicité ? Le mettre dans le même sac que les dissidents ? Dans le nouveau code pénal, la simple non-dénonciation était déjà un délit grave... Il essaya de se justifier avec maladresse :

- Mais je n'étais pas sûr de ce qu'ils faisaient... C'est justement pour cela que je souhaitais votre avis...

Monsieur Z ne semblait pas convaincu :

D'accord, d'accord, je veux bien vous croire, finit-il par concéder... Mais il n'y a pourtant pas le moindre doute ! Ce que nous avons entendu est bien un conte ou en tous cas, quelque chose de même nature... Or, ce n'est pas moi qui vais vous apprendre que les contes, les légendes et les histoires sont rigoureusement interdits. Elles font rêver les citoyens et donc, les détournent de leur devoir...



Si l'on rêve, on ne peut pas travailler sérieusement comme le demandent, à juste titre, nos chers dirigeants – bénis soient leurs noms.

Et il y a pire, vous le savez bien : les histoires à dormir debout que véhiculent certains conteurs peuvent inspirer des envies de liberté et vous savez comme moi que ce sentiment répréhensible est un obstacle à l'efficacité économique à laquelle nous et nos dirigeants – bénis soient leurs noms – aspirons tous. Voilà pourquoi la Loi Nouvelle punit les rêveurs et les conteurs d'histoires... et ceux qui les protègent !

En disant cela, monsieur Z fixa méchamment le pauvre monsieur Roger qui se voyait déjà sur le banc des accusés... Autant dire le banc des coupables car la justice ne perdait plus de temps en subtilité sémantique. Il essaya quand même de se défendre d'une voix tremblante :

- Mais je ne les protège pas du tout ! Je sais à quel point il est condamnable de raconter des histoires, surtout si elles sont inventées. J'ai parfaitement compris tous les dangers que recèlent ces contes et légendes subversives, comme l'expliquent si bien nos chers dirigeants...

Quelques secondes de silence... que monsieur Z interrompit d'un ton doux :

- Je suppose que vous vouliez dire "nos chers dirigeants – béni soient leurs noms"... ?

- Oui, oui, bien sûr se récria monsieur Roger, béni soient leurs noms, évidemment, et plutôt deux fois qu'une...

Elodie est accoudée à la rambarde de la galerie piétonne. Cinq dirigeants de l'ACRI... Cinq d'un coup... Un coup dur pour l'association qui se trouve littéralement décapitée avec cinq de ses leaders en prison... Heureusement, celui qui les a espionnés et dénoncés n'a reconnu que les cinq plus connus, les dirigeants historiques... Les policiers se doutent bien que les autres membres de l'ACRI étaient là aussi pour assister à ces soirées contes illégales, mais ils n'ont pas de preuve... Il va falloir redoubler de prudence...

Une voix derrière Elodie :

- Ne te retourne pas... Je fais semblant de renouer mon lacet...

Elodie reconnaît la voix de Vincent qui poursuit :

- L'histoire de l'Horloger de Fougères... François va la raconter demain soir... Tu viens ?

Elodie hésite une seconde...

- Euh... Oui, bien sûr... Mais on ne va quand même pas continuer dans les locaux, c'est trop dangereux ?

- Non, non, ne t'inquiète pas, réplique Vincent aussitôt, on a une autre combine, une autre planque... Le local des femmes de ménage, au fond du parking du – 4... Personne ne viendra nous chercher là...

- Oui, c'est vrai, mais... si on nous trouve, nous n'aurons aucun moyen de nous échapper ?

- Tu as raison mais que veux-tu, résister c'est toujours prendre des risques... Et ça vaut le coup de prendre des risques pour aider les conteurs d'histoires à survivre... Ce sont les derniers remparts contre l'asservissement total de nos cerveaux déjà bien conditionnés... Alors, c'est d'accord ?

- C'est d'accord, finit par dire Elodie.

- On résiste ?

- On résiste !

- Que vive les conteurs ?

- Que vive les conteurs !



Sans ajouter un mot, Elodie et Vincent s'éloignent chacun de leur côté, s'évanouissant dans la pénombre brune qui tombe sur leur immeuble au nom curieusement anachronique : le Liberté

Ponton du Sérail

Merci à : François Truffaut et à Franck Pavlov qui ont nourri mon imagination.



Balades

L'escargot 1

Découverte de Paris de mairie en mairie



Rue de la Mare, passage au dessus de la petite ceinture.

Nous vous proposons, dans ce numéro, le premier épisode d'un feuilleton pédestre qui vous permettra de découvrir ou de redécouvrir Paris et de prendre, nous l'espérons, beaucoup de plaisir.

Munis de ce parcours, d'un plan, d'un chapeau et d'une bouteille d'eau, vous êtes maintenant prêts à partir de la mairie du XXème arrondissement et à rejoindre celle du XIXème.

La mairie du XXème se situe place Gambetta. Depuis Nanterre, le plus simple pour s'y rendre est d'emprunter le RER A jusqu'à Auber, puis de prendre la ligne 3 en direction de Gallieni et de descendre à la station Gambetta. Le trajet dure entre 45 et 50 minutes.

Durée et difficulté

Cet épisode dure de 2h30 à 3h sans compter les promenades éventuelles dans le cimetière du Père Lachaise et dans le parc des Buttes Chaumont. Il est possible de le parcourir en deux fois en s'arrêtant, par exemple, au métro Pyrénées ou au métro Botzaris.

La topographie des deux arrondissements traversés rend difficile ce premier épisode. Les escaliers sont nombreux : 5 à monter (environ 220 marches) et 4 à descendre (environ 150 marches).

Le Père Lachaise

Une fois à la surface, prendre l'avenue du Père Lachaise et se diriger vers le cimetière. Pénétrer dans celui-ci. Pour sortir du cimetière, vous prendrez à gauche, la rue des Rondeaux jusqu'à la place Martin Nadaud.

Le cimetière du Père Lachaise est très agréable et les balades en son sein sont enrichissantes. Plusieurs choix se présentent à vous : écouter la promenade en ne pénétrant pas dans le cimetière, ou bien rechercher les tombes d'illustres personnages, ou encore voguer au hasard entre les tombes. La dernière possibilité est, à nos yeux, la meilleure, mais, avant de larguer les amarres, la section 97 mérite votre venue. En effet, cette section, située dans le coin sud-est du cimetière, offre à ses visiteurs des émotions importantes, car ils y saluent la mémoire des déportés, des résistants, des communistes et des communards.

Une fois les amarres larguées, le plus plaisant est de voguer au hasard entre les tombes en terrasse situées au centre du cimetière et ainsi, de profiter du calme, de la tranquillité, de la nature, des arbres, de la lente croissance des mousses et de s'étonner des conséquences d'un cataclysme non daté : tombes renversées, pierres tombales cassées, chapelles fracturées. Mais rassurez-vous, il y a de la vie dans ce cimetière et pour preuve vous rencontrerez de nombreux touristes - « chercheurs de tombes » et des traces de félins.



Belleville

Le parcours offre ensuite aux marcheurs une glissade, des jardins, un clocher, une voie ferrée, trente et une marches, une vue magnifique (si le temps est clément) enfin un escalier : vision terrifiante.

À l'angle de la rue du Transvaal et de la rue Piat, se situe l'entrée du parc de Belleville sur un promontoire. Le panorama de Paris est large et si le ciel est dégagé, il est possible de voir le Panthéon, la tour Montparnasse, le centre Beaubourg, les Invalides, la tour Eiffel et l'Arc de Triomphe.

Traverser la place Martin Nadaud. Glisser sur le toboggan de la rue Gasnier Guy (jardins sur le côté droit de la rue) et continuer en face rue des Partants. Tourner, à droite, rue Raoul Dufy et poursuivre jusqu'à la place Henri Matisse. En face, se détache le clocher de Notre-Dame de la Croix au-dessus du terrain de jeux. Prendre, à gauche, la rue Elisa Borey, puis, à droite, la rue des Amandiers jusqu'à la place Ménilmontant. Traverser la place et descendre rue de la Mare. Monter les premières marches de cet épisode et passer au-dessus des voies désaffectées de la petite ceinture. Poursuivre rue de la Mare. Tourner à gauche rue Henri Chevreau, puis à droite rue des Couronnes. Emprunter, à gauche, le passage Plantin et ses trente et une marches. Prendre, à gauche, la rue du Transvaal, jusqu'à l'entrée du parc de Belleville. Poursuivre rue Piat, traverser la rue de Belleville et s'engager rue Rébéval. Tourner à droite rue Lauzun et gravir l'escalier pour atteindre l'avenue Simon Bolivar.

La butte Bergeyre

Découverte par hasard, cette butte, dont l'accès nécessite courage et effort, rassemble des maisons très jolies et des cours d'immeubles pentues le long de rues désertes. Au croisement de la rue Georges Lardennois et de la rue Remy de Gourmont, le regard, attiré par le Sacré Cœur, ne doit pas vous empêcher de découvrir, en retrait à gauche, un jardin partagé.

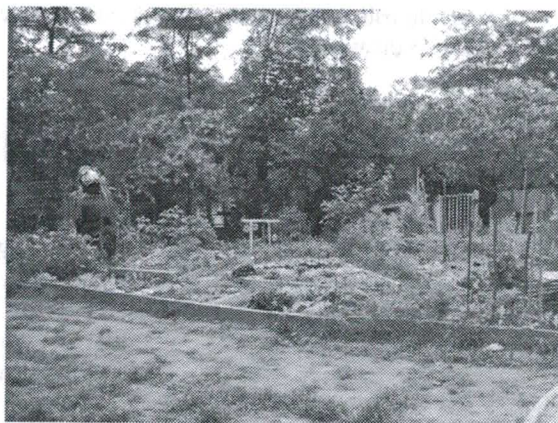
Faire preuve de courage, car les escaliers, qui percent l'immeuble de l'autre côté de l'avenue, doivent être escaladés. Au sommet, continuer en face rue Barrelet de Ricou, puis prendre, à gauche, la rue Remy de Gourmont. Poursuivre à droite rue Georges Lardennois, puis tourner, à gauche, rue Michel Tagrine. Continuer en face rue Georges Lardennois et prendre, à droite, l'avenue Mathurin Moreau jusqu'au parc des Buttes Chaumont et pénétrer dans celui-ci. Ne monter pas immédiatement au temple de la Sybille, car nous y reviendrons ; et se contenter de longer la rue Botzaris. Sortir du parc au niveau de la bouche de métro de la station Botzaris.



Escaliers de la rue Lauzun



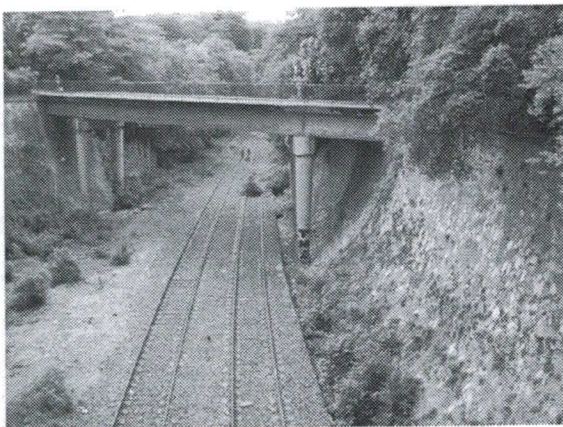
Ancienne usine Meccano rue Rébéval



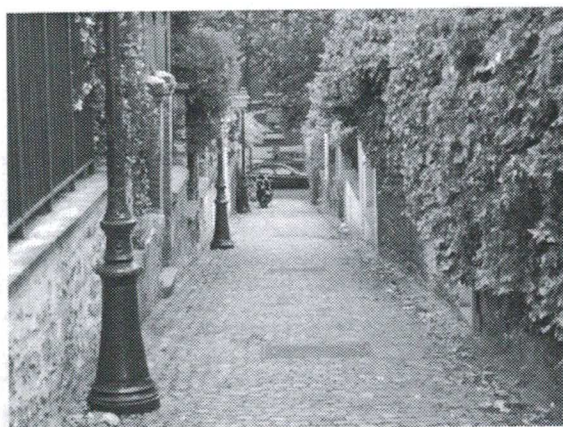
Jardins partagés, butte Bergeyre



Le quartier de la Mouzaïa



Un espace sauvage : la petite ceinture



Une villa parmi d'autres, qui la reconnaîtra ?

Telles les dents d'un peigne, se dressent, le long des rue de Mouzaïa, de l'Égalité, de la Liberté et du général Brunet, de très nombreuses villas. Les pavillons, bordant ces voies, apportent beaucoup de verdure.

Prendre, à droite, la rue de Crimée, puis, à gauche, la villa Albert Robida (encore des escaliers !). Prendre, à gauche, la rue Arthur Rozier. Continuer, en face, rue des Mignottes et tourner, à droite, rue de Mouzaïa. Passer devant la villa d'Alsace, puis pénétrer, à droite, dans la villa Eugène Leblanc. Prendre, à gauche, la rue de Bellevue, puis à nouveau, à gauche, la villa Félix Faure. Traverser la rue de Mouzaïa et poursuivre en face rue de l'Égalité. Continuer tout droit rue de la Liberté, puis tourner à droite villa Marceau. Traverser la rue du général Brunet et prendre en face, légèrement à gauche, la villa Cronstadt. Traverser la rue Miguel Hidalgo et poursuivre en face villa Claude Monet. Descendre les escaliers et continuer rue François Pinton. Prendre, à gauche, la rue David d'Angers, traverser la rue d'Hautpoul et poursuivre en face rue Manin. Après avoir traversé la rue de Crimée et être passés au-dessus des voies de la petite ceinture, pénétrer dans le parc des Buttes Chaumont. Si la fatigue ne se fait pas trop sentir, c'est le moment de monter jusqu'au temple. Sinon, longer la rue Manin. Sortir du parc au niveau de la place Armand Carrel, devant la mairie du XIXème.

Pour le retour à Nanterre, il faut ou bien prendre la ligne 5 à Laumière en direction de Place d'Italie et changer à Jaurès, ou bien prendre, directement, la ligne 2 à Jaurès en direction de Porte Dauphine. Un dernier changement, à l'Étoile, est nécessaire pour prendre le RER A.

Les mairies offrent une richesse souvent inexploitée, nous parlons, bien sûr, des toilettes.

Dans la mairie du XXème, les toilettes se situent du côté du tribunal d'instance à côté des ascenseurs (suivre l'indication).

Dans la mairie du XIXème, les toilettes se situent au 1er étage, escalier B, du côté du tribunal d'instance, juste avant la porte, en face du banc.

Mathias Heitz et Yves Perraudin



Cette rubrique « balades » est à vous. Comme Yves et Mathias, faites-nous part de vos coups de cœur. Balades d'un jour ou de plusieurs, tout nous intéresse. A vos stylos.



Parlons vitrail,



Valentine Dax est de retour au Liberté après une petite absence de 15 ans !

De mon exil dans le Val de Marne j'ai rapporté, dans ma besace, la technique du vitrail. Que ce soit à la manière de Tiffany ou au plomb façon cathédrale, le vitrail c'est la lumière.

La clôture de fenêtres et autres ouvertures à l'aide d'un assemblage de pièces de verre était déjà connu dans l'antiquité : on a retrouvé des fragments de verre coloré à Pompéi, Herculaneum, Rome. Les vitraux médiévaux sont sans doute issus des claustras, de stuc de pierre ou de bois, à motifs géométriques ou décrivant des arabesques, enchâssant des mosaïques de verre, technique encore en vigueur dans l'art islamique.

En occident, l'art du vitrail a connu son âge d'or aux époques romanes et au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle. Remis au goût du jour à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle avec l'avènement de l'art nouveau, il occupe aujourd'hui une place prépondérante dans la création artistique contemporaine.

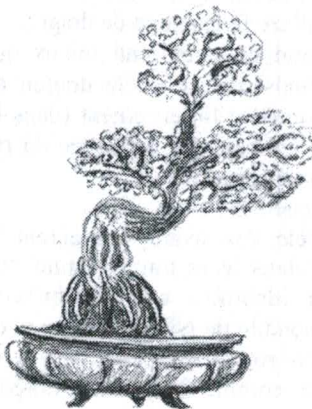
Si on sait couper le verre et souder on peut donc créer des vitraux, mais aussi des lampes des abat-jour, des miroirs....et faire travailler son imagination.

En septembre je vous propose de vous montrer un échantillonnage de réalisations en verre...

Début octobre l'ACRI ouvrira un atelier d'initiation à la technique Tiffany.



parlons Bonsaï.



Ma besace a 2 poches, dans la deuxième on trouve les outils pour travailler les bonsaï «ou arbre dans un pot ».

Créer un bonsaï est tout un art, c'est une œuvre qui se fait sur du vivant, ce n'est donc jamais fini.

Pour cela il faut être patient et avoir la main verte.

Je peux donc vous apprendre l'art du rempotage, de la taille, et de la mise en forme.

Il y a de l'ouvrage surtout au printemps et en hiver.

J'ouvrirai quelques ateliers épisodiques, à partir de la rentrée d'octobre.

En attendant regardez ce que l'on peut réaliser sur le site :

<http://chevalierpatetdo.free.fr> vous y trouverez de nombreux exemples.

A bientôt peut être ?

Valentine



Fascinants dragons



Les dragons de tout poil (pardon, de toute écaille) sont en pleine forme cette année. Ils ont élu domicile jusqu'au 6 novembre 2006 au très sérieux Muséum d'Histoire naturelle du jardin des Plantes. Ils y attirent des ribambelles d'enfants, ont eu les honneurs des médias. Vous en avez forcément entendu parler, et vous vous êtes promis d'y amener vos chérubins pendant les vacances. Pensez à vous aussi : un adulte y apprend des tas de choses sur cet animal fabuleux.

Les plus jeunes (de 5 à 10 ans) s'amuseront à deviner à quels animaux le dragon, monstre composite, a emprunté sa queue, ses griffes, ses ailes, etc. Ils fabriqueront leur(s) monstre(s) personnel(s) avec les pièces géantes d'un grand jeu d'assemblage. Ils regarderont un ou deux dessins animés. Ils feront apparaître en marchant des dragons lumineux dans un ciel nuageux ou dans les profondeurs de la terre.

Un petit questionnaire illustré leur sera proposé, et s'ils aiment les contes, un audio guide gratuit leur racontera de belles –ou terribles– histoires de dragons.



Les plus grands (dont vous, cher lecteur) vont s'intéresser à l'histoire du dragon, aux mythes qu'il véhicule, à ses significations et ses fonctions symboliques, à ses représentations, différentes d'une époque à l'autre, d'un pays à l'autre, d'un peuple à l'autre.

Le dragon oriental, long et fin, à corps de serpent, est un animal marin lié à l'eau, symbole de renouveau (il crache de l'eau, parfois des feuillages, jamais du feu). Lors du Nouvel an chinois, long, coloré, dansant dans les rues, il est le clou du défilé. Il est très lié aux mythes de création (c'est alors une femelle), aux mythes solaires.

Il est protecteur : à Bali, on accroche un petit dragon en bois au-dessus du berceau pour protéger le bébé des cauchemars.

Il est signe de puissance (la poudre d'os de dragon est aphrodisiaque), de pouvoir (les grandes dynasties d'empereurs chinois l'ont adopté comme emblème, fixant d'ailleurs du même coup sa représentation).

Le dragon occidental est lui aussi un reptile, il a des écailles et une queue, des pattes griffues, des ailes de chauve souris, il crache du feu : il est très lié aux quatre éléments : l'air, la terre, le feu, et l'eau aussi bien sûr (d'ailleurs le dragon Gargouille, au moyen âge, a provoqué l'inondation de Rouen, et a donné son nom aux gouttières des églises).

Mais son image est plus changeante qu'en Orient : dragon à 7 têtes de l'Apocalypse ou des péplums des années 60, gros lézard à crête cracheur de feu, gentils petits dinosaures ailés...

Le dragon entretient d'ailleurs avec le dinosaure une relation à double sens : Vers 1830, les gens prêtent aux dinosaures dont ils commencent à entendre parler une allure fantastique de dragon ; un siècle plus tard, quand on comprend mieux quel aspect avaient les dinosaures, c'est le dragon qui commence à lui ressembler furieusement (dans les BD, puis les films d'animation) : Influence du réel sur l'imaginaire, et inversement.

Au fait, le dragon existe-t-il ?

Au 16^{ème} et 17^{ème} siècle, des savants consacrent des chapitres au dragon dans leurs traités naturalistes. Des squelettes non identifiés sont attribués au dragon : crâne de crocodile du Nil, crâne d'ours des cavernes... jusqu'à un rostre d'espadon qui a été étiqueté et conservé comme langue de dragon !

Au 18^{ème} siècle, c'était la grande mode des cabinets de curiosité qui exposaient des prodiges de la nature. Outre les squelettes mal identifiés, ils abritent des dragons fabriqués de toute pièce par d'ingénieux faussaires, notamment à partir de la raie.

Il a fallu attendre Cuvier au début du 19^{ème} siècle pour reléguer le dragon au rang des mythes, ce qui n'empêche pas les naturalistes d'aujourd'hui de donner le surnom de « dragon » à certaines espèces qu'ils découvrent (le Varan de l'île de Komodo, le lézard à collerette...)

En Occident, le dragon symbolise le chaos (c'est son aspect hybride qui l'y prédispose). Il provoque des catastrophes naturelles, par exemple.

C'est un gardien, qui veille sur des trésors... ou des princesses.

Il est généralement fort et dangereux, et celui qui le combat et le vainc sort grandi de l'épreuve (Hercule), il change de statut (le pauvre paysan du conte devient roi en épousant la princesse qu'il a sauvée). Il symbolise le passage de l'enfance à l'âge adulte.

La religion chrétienne l'a largement récupéré. Une quarantaine de saints ont combattu un dragon : St Georges, bien sûr ; St Michel dans son combat céleste contre le dragon de l'Apocalypse ; Ste Marguerite avalée par un dragon, et qui a réussi à sortir en lui ouvrant le ventre à l'aide d'un crucifix !

Le dragon, symbole du malin pour la religion, est parfois curieusement utilisé pour protéger un édifice religieux des mauvais esprits, comme un remède homéopathique qui combat le mal par le mal, ou comme ces molosses redoutables qui gardent les pavillons de banlieue.

Le dragon est universel, mais il n'existe pas partout : Au Canada, par exemple, chez les Inuits, il n'y a pas de dragon, sans doute parce qu'il n'y a pas de reptile. Dans ce cas, d'autres monstres le remplacent et assument les mêmes fonctions symboliques.

L'homme ne peut sans doute pas vivre sans chimères...

Lysiane

Renseignements pratiques :

Dragons, entre science et fiction
Muséum d'Histoire naturelle,
36 rue Geoffroy St Hilaire Paris 5^e
(En face du restaurant de la Mosquée
: en sortant, allez donc siroter un thé à la menthe !)
6 € ou 8 €, audio guide compris
Jusqu'au 6 novembre, de 10h à 18h
(20h le samedi), fermé le mardi
En vente à la librairie : des documentaires de
Patrick Absalon pour petits et grands
Préparez votre visite en allant sur le site :
www.mnhn.fr et en cliquant l'image du dragon

Au Théâtre des Amandiers

De l'autre côté du parc, à moins de 10 minutes à pied, nous avons la chance d'avoir un grand théâtre (national, s'il vous plaît !) qui porte en prime un nom bucolique en diable.

Les créations y sont souvent fort intéressantes, et cette année l'ACRI a eu envie d'amener les habitants du Liberté au théâtre (pour seulement 10 € la place).



Richard III, de William Shakespeare, mise en scène de Philippe Calvario, avec Philippe Torretton dans le rôle titre.

Noirceur et fourberie émaillées de comique, un très bon drame shakespearien.

(Vendredi 14 octobre : 41 personnes inscrites)

Faut pas payer, de Dario Fo, mise en scène de Jacques Nichet.

Une farce burlesque fort intelligente menée tambour battant par des acteurs déchaînés : Nous avons hurlé de rire !

Le théâtre des Amandiers le reprogramme la saison prochaine, et nous vous le proposerons : à ne pas rater !

(Vendredi 19 décembre : 42 personnes inscrites)

Trois spectacles ont été proposés :

La République de Mek-Ouyes, de Jacques Jouet, mise en scène de Jean-Louis Martinelli.

Comédie pas vulgaire du tout, malgré ce que le titre pouvait faire redouter, mais drôle, caustique, absurde, que nous avons bien appréciée.

(Vendredi 10 mars 2006 : 27 personnes inscrites)

La saison prochaine s'annonce très prometteuse.

Nous vous avertirons des dates et des modalités d'inscription par affichage dans les ascenseurs et sur les vitres des locaux de l'ACRI, sur la galerie piétonne.

A bientôt au théâtre,

Lysiane



Vides, les greniers !

Il y a quelques semaines, un dimanche de mai était prévu sur les agendas. Un joli dimanche où faire ce qu'il te plaît, avec senteurs de muguet et brise légère, soleil qui cligne de l'oeil et rumeur de vacances. Un dimanche qu'il ferait bon y traîner entre cubes et colonnes et tiens, justement, il y avait vide grenier au programme !



Le célèbre vide grenier de l'ACRI, dorénavant un must de l'avant saison, est idéalement calé entre Pâques et Roland Garros. Le plus beau des vide grenier, s'il faut encore vous en convaincre. Rappel des épisodes précédents : un coup d'essai en novembre 2003, avec un petit côté intimiste, coincé entre Liberté et Vallona, mais déjà, malgré les intempéries, un succès d'estime qui incite à voir plus grand. Mai 2004, l'esplanade accueille les récidivistes, qui entre temps ont fait des petits. On se bouscule autour des cubes, les soldes de juillet ont du souci à se faire. Sur le métier, les organisateurs sont instamment priés de remettre l'ouvrage. Le pli est pris. L'année dernière, on fait le plein vers les colonnes, les habitants s'approprient définitivement leur espace public, et on peut prendre le thé à la menthe en terrasse.

Cette année, la limite légale du nombre de participants est atteinte, et on refuse du monde : *"je suis venu à la Mairie il y a une semaine, mais déjà ils ne prenaient plus d'inscriptions ; l'année prochaine, c'est sûr, je m'y prendrai plus tôt"*.

Quelques jours avant la date fatidique, on scrute le ciel, on guette les prévisions météo, ça s'annonce difficile. Plus ça va, plus ça menace de ne pas le faire. Le vendredi, on annonce une éclaircie ... pour la nuit du samedi et le dimanche matin. Il va falloir se dépêcher de vendre !

Samedi, temps à grains et rafales. Les organisateurs se regardent sans rien dire. Dans la soirée ça se calme, marquage des places et séance d'étiquettes. Seront-elles encore là demain ?

Le dimanche matin, le vent est tombé. Les premiers exposants prennent l'esplanade à l'abordage alors qu'un jour grognon peine à se montrer. Les nuages hésitent et ravalent leur trop plein de pluie. Les Nanterriens n'ont même pas peur et étalent leurs greniers à la vue du public. Des astuces à base d'auvents, haubanées avec les moyens du bord, protègent les trésors.

L'augmentation du nombre des exposants a repoussé les limites vers le RER. Progressivement, le public afflue et l'espace se remplit : 600 personnes selon la police, 300 000 selon les organisateurs. Les affaires battent leur plein, le chiffre d'affaire de la journée affole les statistiques : *"ma première vente, j'ai fait 20 €, ça m'a payé l'inscription !"*

En milieu de journée, un groupe de musiciens vient participer à l'animation sonore. Même si le printemps est à la bourre, quelques pétards croient qu'on est déjà le 14 juillet et s'envoient en l'air avec allégresse. Adriana avait promis de venir, mais elle n'a pas tenu parole. Robert, Mouloud et Noémie sont bien là, eux, ils quêtent pour la Croix Rouge. Dans l'après-midi, on n'osait y croire, un rayon de soleil fait une apparition pâle mais remarquée.



Comme aucun événement ne saurait se conclure sans remerciements, il convient de saluer les clients, qui l'année prochaine reviendront à leur tour nous livrer le trop-plein de leurs greniers, les exposants qui ont activement coopéré à la propreté des lieux en emballant et en regroupant leurs déchets, la municipalité qui a dépêché du personnel en fin d'après midi pour nettoyer l'esplanade en un temps record, et le sourire de ces agents municipaux qui en étaient à leur troisième manifestation de la journée.

Enfin, saluons l'orage de 17h42 qui comme l'année dernière a sifflé la fin de la partie, sans contestation possible. Commander à la foudre et tutoyer les nuées, c'est le signe manifeste que le sujet est maîtrisé sur le bout des doigts !

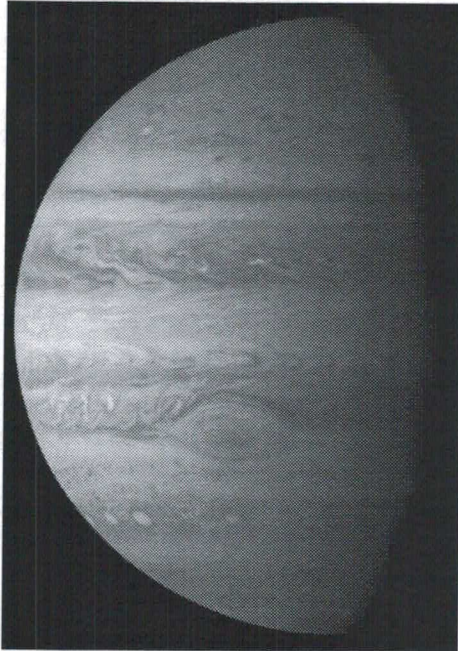


Chronique astronomique

Red junior, une deuxième tâche rouge pour Jupiter

La grande tâche rouge

Jupiter est la plus grosse planète du système solaire. Elle est couramment représentée avec une grosse tâche rouge. De fait, cette tâche rouge est bien visible. Elle a été découverte par Cassini en 1690. Il s'agit d'un anticyclone gigantesque de 12000 x 25000 km. Sa surface couvre deux fois la terre. On y trouve des vents de 500 km/h. A côté, Katrina qui a douloureusement frappé la Louisiane en été dernier était un aimable courant d'air.



Nul doute que le ranch de George W. Bush ne résisterait pas à une telle attaque, mais cessons de rêver, et éloignons nous de la politique. Cette tâche est visible depuis la Terre avec un instrument qui grossit au moins 100 fois (donc un bon instrument d'amateur). Ce qui est remarquable, c'est qu'elle soit aussi persistante, puisqu'on la voit depuis 316 ans, alors que chez nous, les ouragans du golfe du Mexique durent entre 15 jours et un mois. Si elle dure aussi longtemps, c'est probablement qu'elle ne s'appuie pas sur le sol de la planète (Jupiter n'a sans doute pas de sol), ce qui lui évite les frottements cause de perte d'énergie. Il est probable également qu'elle se nourrit des turbulences voisines qui contribuent à l'entretenir.

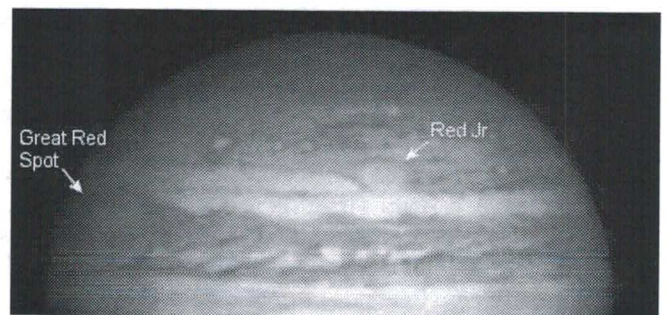
Ci-contre, une photo de Jupiter prise, non pas par l'astronome Jean-Dominique Cassini en 1690, mais par la sonde Cassini qui a survolé la planète entre octobre 2000 et mars 2001.

Red Junior, la deuxième tâche

Mais il y a une actualité plus récente : ce qui est nouveau, c'est qu'il y a une deuxième tâche rouge sur Jupiter. Plus petite que l'autre, elle est tout de même grande comme la Terre. Elle est apparue en 2000, comme résultat de la fusion progressive de trois petits ouragans, entre 1997 et 2000. Blanche à l'origine, elle a progressivement changé de couleur depuis décembre 2005. Elle est maintenant aussi rouge que la grande tâche. Les astronomes la surnomment « Red Junior ».

Sa couleur vient probablement de particules situées dans les couches profondes de l'atmosphère jovienne (i.e. de Jupiter), que l'anticyclone ramène à la surface, et qui changent de couleur au contact des rayons du soleil ou de ses ultraviolets.

Les deux tâches (la grande et la petite) ne sont pas situées exactement sur la même latitude. Néanmoins, il n'est pas exclu qu'à leur tour, elles fusionnent à nouveau. Les astronomes sont impatients de constater ce que cela donnera, mais il leur faudra patienter environ 30 ans. A l'échelle de la vie de la planète, ce n'est rien, mais pour les astronomes (et pour vous-mêmes, je suis sûr que vous êtes impatients aussi), c'est une longue attente.



Lorsqu'on s'intéresse à l'astronomie (c'est votre cas ?), on a souvent affaire à des événements se produisant sur de très longues périodes (le déplacement des étoiles, la précession des équinoxes ou le déplacement des bras de la galaxie). C'est amusant de constater ce phénomène qui se produit finalement à la même échelle de temps que la nôtre. Je vous donne donc rendez-vous dans trente ans sur ce sujet (restez abonnés), et peut-être avant pour d'autres actualités aussi brûlantes

Hubert DESCANS



Alerte les pigeons s'installent !

Nous venons de recevoir au courrier une très intéressante lettre, d'un de nos plus fidèle lecteur Otto (voir ci-dessous). Son témoignage, très fort, rejoint les préoccupations lancinantes de bon nombre des habitants du Liberté : que **faire contre l'invasion bruyante et polluante de ces têtus volatiles ?**

Pour vous aider, pour vous prouver que vous n'êtes plus seuls dans cette lutte incessante, le Bateau Ivre a fait l'inventaire des solutions possibles pour décourager ces opportuns à deux pattes.



-----La lettre d'Otto-----

Madame la rédactrice en chef,

L'espace vital des pigeons se développe au détriment du nôtre. Sachant la mairie toujours désireuse de bien faire j'y suis allé demander conseil. Aussitôt j'ai été aiguillé sur le « *service de déclaration en mairie des oiseaux* » (arrêté ministériel du 24/02/2006) qui m'a fait remplir et signer le formulaire ad hoc. J'ai alors demandé la date du passage du service de *dépigeonnisation*. Dépigeonner est illégal, j'ai été éconduit.

Alors que je me dirigeais déconfit vers la sortie, une assistante sociale m'a demandé si je me sentais bien. Mise au courant de la cause de mon trouble, elle m'a aussitôt dirigé vers le « *Service d'aide psychologique municipale* ». J'ai expliqué au préposé que j'étais chassé de mon balcon par les pigeons. Compatissant il m'a alors donné les conseils ci-dessous :

- a) M'inscrire au club dit de : « *Tir aux pigeons* ». L'effet de défoulement est très salubre paraît-il.
- b) Suivre un stage psychologique pour m'aider au travail de deuil quant à la perte de mon balcon.
- c) Trouver, dans une brocante le disque d'Henri Tissant sur la « *dépigeonnisation* ».
- d) Mettre dans le parc, avec le concours d'une agence, des panneaux genre P.M.U. ou Loto pour attirer « *les pigeons* ».

- e) M'adresser à une volière, travaillant en bonne intelligence avec un restaurant vendant du potage aux nids d'hirondelles, ou cuisinant tout autre volatile, laqué ou non, dans le même esprit.
- f) Ne pas utiliser de « *repellent anti pigeon* ». Les pigeons en raffolent.
- g) Ne pas mettre de « *pétards à corbeaux* ». Ils sont désormais introuvables, les carriers les utilisent pour remplacer les explosifs qui leur sont dérobés par diverses organisations contestataires.
- h) Ne pas mettre de filets pour éviter le risque d'un accident avec les pigeons mal voyants (article R521-1 du Code Pénal) ;
- i) Ne pas mettre de dispositif « ultra son ». Si le chien de votre voisine, rendu fou par les hautes fréquences ultrasoniques, bouffait le facteur ou le plombier, vous seriez considéré comme responsable (article 1382 du Code Civil).
- j) En cas de dépression prolongée, faire une cure de solitude au Sahara ou sur les glaces de l'Arctique aurait de bonnes chances de réussite (cure remboursée par la Sécu).

J'espère que vos lecteurs pourront comme moi tirer profit de ces conseils fruits d'une expérience administrative.

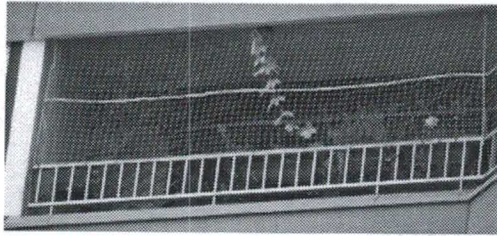
Veillez ...

OTTO

Comme le souligne notre honorable correspondant, les solutions létales, dites, « de guerre chaude » sont passibles des tribunaux. N'espérez pas utiliser bazookas, fusées sol-air, fusil de chasse, chevrotines, cartouches au gros sel, sagaies, sarbacanes, lance pierres. **Tout est rigoureusement interdit !** Alors ne reste possible que la force de dissuasion.

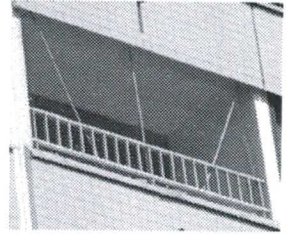
Faisons un sort au barrettes à picots anti-pigeons, à installer sur la rambardes des balcons, elles sont si peu esthétiques qu'il faut les réserver aux endroits inaccessibles et peu visibles, leur efficacité est d'ailleurs toute relative. Autre dispositif, les conducteurs électriques en parallèle. Alimentés par un transfo basse tension, ils s'installent également sur le plat de la rambarde. Quand un pigeon se pose il reçoit une décharge, fort désagréable aux pa-pattes, il paraît qu'ils n'aiment pas. C'est ainsi que sont équipés bon nombre de monuments historiques. L'ennui cela coûte cher au mètre linéaire. D'autre part vous aurez du mal à convaincre un installateur spécialisé à se déplacer pour vos 4 m de balcon. Nous vous déconseillons formellement de bricoler un système à partir du 220V domestique, sauf si vous voulez vous débarrasser de vos proches. Faut-il alors abandonner la lutte ? Non ! Les exemples, page suivante, vous le prouveront, il existe des solutions.





Les filets ; à maille large à gauche, à maille étroite à droite.

Avantages : bonne protection, coût modique.
Inconvénients : esthétique discutable, sentiment d'être encagé, fixation difficile.

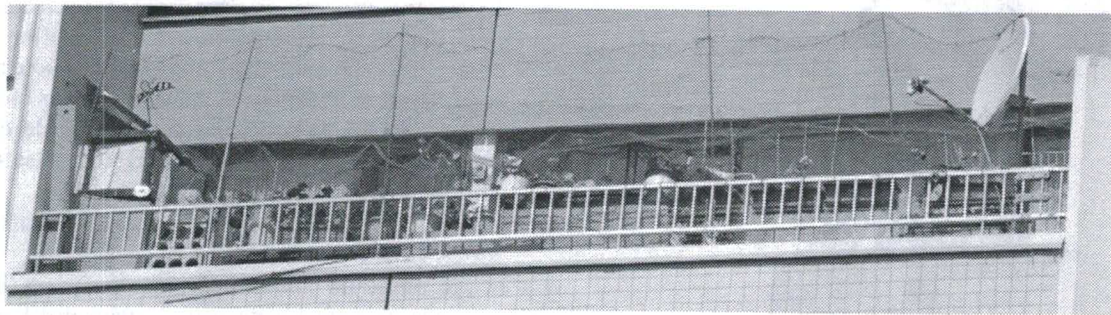


Le débarras : consiste à complètement encombrer la totalité du balcon d'objet divers en ne laissant aux pigeons aucun espace où se poser. En voici un exemple en cours d'achèvement. Avantages : coût nul, gain de place dans l'appartement, pas de rideaux à poser. Inconvénients : faut aimer vivre dans le noir, efficacité réduite.

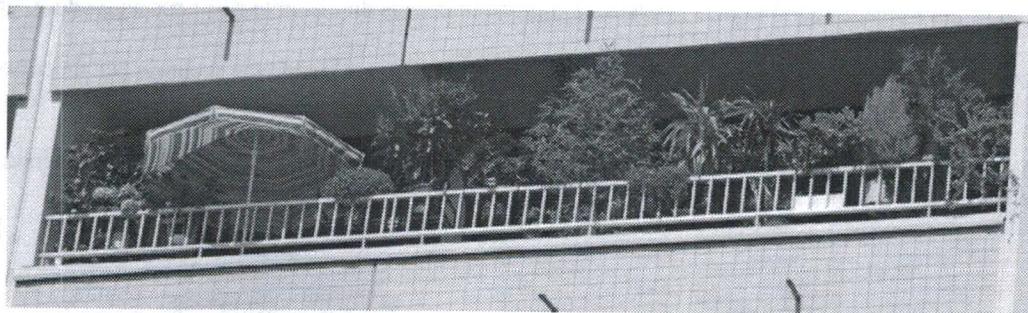


Les corbeaux : placer en sentinelle deux faux corbeaux. En plastique, en bois ou dans tout autre matériaux de votre choix. Un impératif être ressemblant. Avantages : élégance de la solution, pas d'entretien, efficacité

Inconvénients : peut choquer certains anticléricaux, risque d'idées noires si on applique la méthode et on la généralise à tout l'immeuble, possibilité d'accoutumance des pigeons.
Suggestion : il serait mieux qu'ils battent des ailes de manière aléatoire



Le jardin de Mimile : Consiste à placer sous un dôme en filet vert, sommairement tendu sur des piquets, une girouette battante, un moulin d'enfant qui tourne au vent, une parabole, plusieurs pots dépareillés avec herbes diverses, géraniums et boutures, ajouter quelques vieux CD, d'Yvette Mathieu ou de Mireille Horner pendus à de la ficelle. Avantages un charme fou (nous au Bateau Ivre on adore), efficacité redoutable, coût modeste. Inconvénients risque de faire des envieux, ou bien incompréhension des allergiques à Chaissac. Une suggestion : ajouter un nain de jardin.



Le petit Eden : un jardin très touffu mariant plusieurs espèces d'arbustes, conifères et caducs. Avantages : esthétique certaine. Inconvénients : Efficacité réduite suivant les espèces d'arbres, coût élevé, entretien journalier.

Voilà quelques solutions, à vous de nous en proposer d'autres, si celles-ci ne vous conviennent pas. Nous attendons vos idées, à vos plumes (de pigeons).



Le Cambusier

Crumble aux abricots

Après la fête de la musique, je vous conseille de célébrer le début de l'été par un repas entre amis dont l'apothéose sera le crumble aux abricots. En général, les convives sentent des saveurs mêlées au goût des fruits : vous leur proposerez la recette s'ils réussissent à en découvrir les ingrédients.



Pour 10 personnes : 1,5 kg d'abricots (choisissez des fruits mûrs à point)

d'acacia

3 cuillères à soupe de miel

200g de beurre

120g de poudre d'amandes

225g de farine

150g de sucre roux

1 petite cuillère à café de

poudre de cannelle

1 pincée de sel

- Lavez les abricots et dénoyautez-les ; récupérez le tiers des amandes environ. Faites chauffer 20g de beurre avec le miel dans une grande poêle ; laissez caraméliser en mélangeant à la spatule puis ajoutez les abricots et les amandes, saupoudrez-les de cannelle. Laissez-les cuire pendant 5 à 7 min en les remuant sans les écraser.
- Beurrez un plat à gratin. Etalez les abricots bien serrés sur le fond ; laissez-les refroidir.
(s'ils ont rendu du jus, ne le versez pas dans le plat à gratin ; vous pourrez l'étaler sur du pain grillé au petit-déjeuner)
- Dans une terrine, mélangez la farine, la poudre d'amandes, le sucre et le sel. Ajoutez le beurre restant bien froid en petits morceaux ; malaxez le tout du bout

des doigts pour obtenir une pâte très granuleuse. Eparpillez-la sur les abricots.

- Faites cuire à four chaud (180°) pendant 25 min. Si le dessus du crumble n'est pas assez doré, utilisez le gril quelques minutes. (à surveiller de près !)

Servez le crumble dans le plat de cuisson tiède ou bien froid. Tiède, il peut être accompagné de crème épaisse ou d'une boule de glace à la vanille ; personnellement, je le préfère nature.

PS : Vous pouvez laisser libre cours à votre imagination et remplacer les abricots par des pêches, brugnons, nectarines, reines-claude ou des quetsches ou...

Janine

